Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 479

Artikel: Le Rassemblement mondial pour la paix : congrès international de

Genève: (3 au 6 septembre 1936)

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262343

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

(Quelle est celle d'entre nous, pour le dire es passant, féministe et travailleuse sociale, qui n'éprouve pas, en lisant ce qui précède, un tout petit sentiment d'envie, songeant à ce qu'il sera possible à notre amie de réaliser parmi tant d'améliorations et de réformes sociales si souvent rêvées par nous toutes, et toujours entravées par notre incapacité à nous mêler de la chose publique ?...)

Ce vaste programme, Mme Brunschvicg va s' attacher, en s'entourant d'un état-major minin, car qui mieux qu'elle est à même de naître les capacités des collaboratrices qu'il faut? Et ses réalisations, tout en sachant bien qu'elles ne pourront se produire toutes à la fois, nous les attendons avec une ardente sympathie, certaines d'être par ces lignes l'interprète des suffragistes suisses en général, comme des lerices du Mouvement en particulier, pour dire à notre amie nos vœux les plus chaleureux et nos félicitations reconnaissantes.

La place nous manque pour présenter à nos eurs avec autant de détails les deux autres es-secrétaires d'Etat féminins. Mais qui ne connaît, et cela aussi bien en dehors des milieux féministes, Irène Joliot-Curie, l'élève, la collabora-trice, puis la continuatrice de sa mère? Titulaire du prix Nobel de chimie pour 1935, M^{me} Joliot-Curie est avant tout une chercheuse de labora-Curie est avant tout une chercheuse de laboratoire, et c'est une joie de penser que ces travaux
scientifiques d'importance capitale vont, maintenant qu'ils constituent une mission officielle,
pouvoir prendre un essor géné trop souvent jusqu'ici par ce que l'on a appelé avec raison « la
grande pitié des savants de France ».

Mais si elle est avant tout une scientifique,
Mme Joliot-Curie est aussi une féministe ardente.
Nous l'avions relevé, il y a plusieurs mois déjà,
en racontant comment elle avait tenu à présider
à Paris, au moment où le prix Nobel venait de
lui être accordé, un grand meeting en faveur du

lui être accordé, un grand meeting en faveur du droit au travail de la femme, et comment elle avait déclaré à l'une de nos confrères, Mme Hélène Gosset, de l'Oeuvre, sa conviction profonde dans la justice de notre cause. Cette conviction, elle l'a affirmée à nouveau, lors des innombrables interviews qu'elle a été appelée innombrables interviews qu'elle a été appelée à donner lors de sa nomination, en déclarant à plusieurs journalistes que ce poste, elle l'avait accepté par devoir féministe, parce qu'en ces temps où le droit au travail des femmes est si âprement combattu, elle voulait de la sorte contribuer à le défendre... Qu'en pensent certaines intellectuelles de notre pays, qui dédaignent le féminisme et le placent bien au-dessous de leurs

préoccupations scientifiques ou littéraires?

Quant à Mme Suzanne Lacorre, son nom était la semaine dernière inconnu dans nos cercles féministes. Elle est, nous ont dit des amies françaises, une ancienne institutrice d'un modeste village de la Dordogne, mais qui a appliqué dans ce village des méthodes si remarquables, qui a obtenu des résultats si frappants, qui s'est au cours de sa carrière si complètement consacrée à la cause de l'enfant, que l'on peut attendre d'elle aussi beaucoup dans ses nouvelles fonctions. Est-il besoin de dire qu'à elle, comme à Mme Joliot-Curie, vont, aussi bien qu'à Mme Brunsch-vieg, nos vœux de succès dans des activités nouvelles, et nos félicitations les meilleures

M. F.

(3 au 6 septembre 1936)

Nos lecteurs ont sans doute déjà entendu parler de ce «Rassemblement», dont l'idée a été lancée par l'infatigable apôtre de la paix par la S. d. N. qu'est Lord Robert Cecil. Cette idée de base est de mobiliser l'opinion publique dans tous les pays, et dans tous les milieux, afin d'en faire un instrument plus effectif au service de cette cause primordiale. Car, ne nous y trompons pas: l'opinion publique veut la paix. Mais, mal organisée encore, souvent hésitante, représentée par des forces disséminées ou trop spécialisées, elle n'a que rarement l'occusion de s'exprimer. Elle l'a eue une fois déjà, lors de cette mémorable journée du 6 février 1932 quand la volonté de plus de 200 millions d'être humains en faveur de la paix s'est manifestée par un imposant déjtié de représentants des Eglises, des travailleurs, des coopérateurs, des organisa-Nos lecteurs ont sans doute déjà entendu ravailleurs, des coopérateurs, des organisa-ions féminines, etc., etc., et elle l'aura une fois encore, en septembre prochain, lors de ce Congrès mondial que l'on prépare activement, et auquel notre journal désire intéresser tous

Les quatre principes fondamentaux à la ase de ce mouvement sont les suivants:

- 1 L'inviolabilité des obligations des traités.
- La réduction et la limitation des armements par accord international et la suppression des profits résultant de la production des
- Le renforcement de la S. d. N. pour pré-venir et arrêter les guerres par l'orga-nisation la plus efficace de la sécurité col-lective et de l'assistance mutuelle.
- L'établissement dans le cadre de la S. d.N., d'un mécanisme efficace pour remédier aux situations internationales susceptibles de provoquer la guerre.

Aucun de ces principes n'est dirigé contre peuple quel qu'il soit, car c'est l'égalité la s absolue de tous les peuples et de leurs le-sentants que ce mouvement cherche à réaliser.

Cette idée de mobilisation générale, d'« union sacrée » des forces de paix a déjà rencontré à travers le monde un accueil enthousiaste. Non

Le Rassemblement mondial pour la paix seulement, la plus grande des organisations internationales actuellement au service de l'idée de paix, l'Union des Associations pour la S. d. N., vient de décider d'adhèrer au mouvement, mais encore dans plus de 30 pays des Comités nationaux, où sont représentés toutes les tendances et tous les milieux sociaux toutes les tendances et tous les milieux sociaux sont déjà à l'œuvre. En Suisse, un Comité national s'est constitué sous la présidence du professeur Ernest Bovet, secrétaire général de l'Association suisse pour la S. d. N. et un Comité genevois sera très probablement mis sur pied au moment où paraîtront ces lignes. Il est évident que les organisations fémini-niste.

Il est évident que les organisations fémini-nistes, tant internationales que nationales, n'ont pas pu rester à l'écart du mouvement. En ce qui nous concerne plus spécialement, nous suffragistes, nous pouvons dire ici que, soit notre Alliance Internationale pour le Suf-frage et l'Action civique, soit notre Association suisse pour le Suffrage, lui ont toutes deux donné leur adhésion. Nombreuses aussi sont celles, parmi nos chefs de file féministes de tous pays qui travaillent activement au succès de ce mouvement; citons ici Mrs. Corbett de ce mouvement: citons ici Mrs. Corbett Ashby, M^{me} Malaterre-Sellier, Miss Courtney et en tout premier lieu, notre amie Rosa Manus (Hollande), l'incomparable organisatrice de nos Congrès suffragistes internatio-naux, qui, à la demande expresse de Lord Cecil, a accepté la lourde tâche de diriger le secrétariat international. Mile Manus est en conséquence venue s'installer à Genève, où d'excellente besogne a déjà été accomplie, les autorités fédérales du Département politique

autorites federales du Departement potitique notamment, comme les autorités locales, ayant contribué à lui faciliter la tâche. Notre journal se trouve donc dans une si-tuation privilégiée pour pouvoir tenir ses lec-teurs au courant, quinzaine après quinzaine, du développement de ce mouvement. Nous n'y manquerons pas, car nous, féministes, nous avons une responsabilité toute spéciale en ce domaine. Une responsabilité de femmes, d'aaomane. One responsaouue de femmes, a d-bord, qui, certainement plus que les hommes encore, voulons ardemment la paix. Une res-ponsabilité de suffragistes ensuite, qui vou-lons prouver que notre revendication de par-ticiper à l'œuvre publique n'est pas un vain mot.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

d'Espagne Choses

I. Une fondation féminine à Barcelone

La Catalane possède, au cœur même de Barce un instrument de travail de premier ordre, « l'Institut de Culture et la Bibliothèque populaire « l'institut de Culture et la Bibliotheque populaire de la Femme ». Il fut fondé, voic vingt-cinq ans, grâce à l'initiative d'une femme de cœur, au dévouement inlassable, à l'esprit d'organisation sûr clair et précis, Mme Verdaguer, dont tout le monde parle avec le plus grand respect. Cet Institut prépare la Catalane à ses devoirs de femme, d'épouse, de mère et de citoyenne, selon l'esprit local et selon la plus saine tradition. Cette idée continue à orienter l'Institut dans son évolution incessante

Au début, ce ne fut qu'une bibliothèque circu-lante pour ouvrières; puis il fallut élargir les cadres, développer, généraliser, et c'est actuelle-

ment une institution complète, avec, d'une part des classes comprenant huit années d'études et mettant tout au monde au service des élèves, et, d'autre part, une fondation favorisant ses membres associés.

l'ai eu le privilège de visiter en détail l'établissement en compagnie de deux secrétaires, qui m'ont aimablement documentée. Toute l'œuvre est centralisée dans un grand bâtiment construit en quadrangle, dans la ville médiévale; l'âme en est la chapelle, vouée à Notre-Dame de Montserrat, où un prêtre dit la messe tous les matins, et où l'on compte sur la présence des élèves. Tous les locaux sont inscrits sous un vo-cable; noms de saints ou de saintes, de grands littérateurs, de femmes ou d'hommes célèbres en Catalogne, de donateurs de l'Institut. Voulez-vous savoir ce que l'on y trouve?

Des classes, des ateliers de couture, de coupe; des salles de bains, de douches, de

coiffure; une salle de conférences de 700 places coiffure; une salle de conférences de 100 places et deux plus petites; des salles pour la musique, le cinéma, la T.S.F., la dactylographie; des locaux pour la gymnastique, les danses populaires, la rythmique; des musées d'histoire naturelle, de travaux manuels; des laboratechnologie, toires; une infirmerie d'urgence; un restaurant économique et un élégant salon de thé; des cui-sines pour les cours aux adultes aussi bien qu'aux élèves; une bibliothèque circulante avec sa salle de désinfection et son atelier de reliure; un bu-reau de placement; une salle des publications qu'édite l'Institut, une autre pour les périodiqu'édite l'Institut, une autre pour les person-ques en consultation. En outre, les élèves dispo-sont d'une vaste salle à manger, et même d'une sent d'une vaste salle à manger, et même d'une cuisine configuë où elles peuvent réchauffer leurs repas. S'il n'y a pas de dispensaire, c'est qu'il en existe un excellent dans le voisinage immédiat.

Le personnel enseignant est presque exclusive-nent féminin. En me promenant de classes en ateliers et de locaux en bureaux, je n'ai vu que deux exceptions. Les installations et le matériel scolaire sont tout à fait modernes.

L'enseignement se donne exclusivement en catalan, mais le castillan figure largement au programme. Il y a, en ce moment, un intéressant réveil linguistique dans cette province, et je assure que cela ne simplifie pas la vie aux étran-gers qui tâchent de se débrouiller au moyen des quelques mots d'espagnol qui forment le savoir des touristes!

Les élèves se recrutent dans tous les milieux de la population et, chose bien typique, la finance scolaire varie avec le niveau social des parents; il existe onze tarifs différents pour le même cours: la cote des impôts familiaux sert de base pour le classement, mais les élèves sont mélangées. Les études comprennent toutes les branches prévues dans les programmes courants: culture générale, ménagère, professionnelle, commerciale, avec, après huit années de travail, un diplôme de fin d'étude. On prévoit des classes mobiles, et, sur demande, de nouvelles disciplines sont intro duites et des cours subdivisés.

Je donnerai une mention toute spéciale aux locaux consacrés aux cours de cuisine: chaque jeune fille a, devant elle, sa propre table, et, derrière elle, son petit fourneau de fonte; les tables sont réunies les unes aux autres, de même que les fourneaux, par des plaques de majolique blanche; le tout forme deux fers-à-cheval l'un dans l'autre; au delà de la lignée des fourneaux se dresse une jolie fontaine aux nombreux robinets et bassins, accessible de l'endroit où l'élève travaille. Celle-ci se déplace donc à peine. C'est le meilleur exemple que j'aie vu de « taylorisation » domestique. Quand je passais là, un majestieux chef le bonget bien campé sur la têste. tueux chef, le bonnet bien campé sur la tête, enseignait à une dizaine de fillettes; trois étaient enseignait à une dizaine de minetes; rross étalent à leur fourneau, d'autres à leur table, et le reste, sur des bancs en amphithéâtre, préparait la partie théorique; au tableau noir figuraient les recettes des plats du jour et les prix de revient.

Des séances de cinéma ont lieu tous les dimanches; les élèves et leurs familles y sont con-viées à tour de rôle. Vous pensez bien que tous les films ont été « visionnés » avant qu'ils leur soient soumis. Ils sont sérieux, instructifs et délassants. Comme le côté religieux de l'Institut entre en ligne de compte, on organise pour toutes les élèves une retraite de trois jours, une fois l'an, sans toutefois qu'il leur soit nécessaire d'in-terrompre leurs études.

Les parents sont tenus au courant du travail et



Glané dans la presse...

Dépaysement

De notre chère collaboratrice, Mme Vuilliome-net-Challandes, qui de la clinique où elle est en trailement, continue avec une si belle vaillance à rédiger son petit hebdomadaire, le Samedi Soir, ce croquis d'hôpital si justement vu et cette ana-lyse si perspicace et courageuse:

Vous aviez une vie active, bousculée même; vos heures étaient remplies à craquer de devoirs et de plaisirs, et vous étiez à peu près libre de faire des projets et de les exécuter. Et voilà que le cadran de votre existence marque une heure... une heure inattendue, brutale, réduisant votre horizon aux quatre parois d'une chambre d'hôpi-Les dépaysements commencent.

Grand étonnement, d'abord, de la rupture entre Grand etonnement, d'abord, de la rupture entre soi et la vie active: oisveté presque totale et physionomies nouvelles tout à l'entour, médecins impénétrables, volontiers sybillins, et gardes dévouées en coiffes blanches. Visites des parents et des amis. Ceux-ci, vous croyez les si bien conaître qu'ils ne vous causeront pas de surprise. Erreur, ils ont pris un visage nouveau, parce qu'à la porte de votre cellule ils ont déposé leurs préoccupations pour ne pas ajouter leurs soucis aux vôtres. Tous ces visages sont, par conséquent, uniformément et constamment joyeux, donc men-

Une différence se remarque très vite entre bienportants et malades. Quand on est en bonne santé, il faut des plaisirs de taille pour déplisser le front soucieux; une fois « démoli », la plus netite chose réjouit parce qu'elle rompt la mono-tonie de la journée. On attend toujours quelque incident qui sera le bienvenu: attente des sœurs et de leurs soins, des visites et de leurs propos affectueux attente des repas, si simples soient-ils, du soir qui tombe ou du matin qui se lève, des appels des coqs enroués et du premier pépiement d'oiseau et du sifflet des trains. Chaque heure qui tombe des clochers émeut.

..La maladie met subitement l'être humain en présence de lui-même; alors il s'interroge, il se scrute, il se juge, il se déteste ou il s'encourage... puis il s'enfouit, fatigué, dans son oreiller. Tantôt il se sent vidé et tantôt il s'étonne au passage d'une pensée subtile. Ou bien il se replie obstiné-ment sur « son cas » et demeure cloîtré dans son égoïsme: ou bien il se sent terriblement solidaire

de ceux qui souffrent sous le même toit.
...Les malades savent rire, mais il ne rient pas toujours de contentement; leur gaîté est souvent le masque qui cache aux yeux des autres la petite quant au développement de la die, le souci de tout ce qu'on a laissé derrière soi, de tout ce qu'on a abandonné en tournant le dos à un intérieur dont les détails sont déjà moins nets dans le souvenir. Les « démolis » rient parce qu'ils sont courageux, parce qu'ils ont

la pudeur de leur maladie et aussi le mépris des mines dolentes qui semblent mendier les sym-

La Réformation et les femmes

La Ketormation de les temmes

Le Jubilé de l'introduction de la Réforme qui
vient d'être célébré avec ferveur par toute la
Genève protestante ne pouvait manquer de faire
évoquer aussi des figures de femmes vaillantes et
convaincues qui propagèrent la nouvelle foi. Miv
Marg. Maire, rappelle dans le Journal de Genève
la mémoire de quelques-unes d'entre elles, dont
l'ardeur et le zèle de propagandistes font en
quelque sorte les ancêtres des féministes:

..Et maintenant, celles qui restent dans la ville, les « évangélistes ».

Les unes sont d'ardentes protagonistes de la nouvelle doctrine, telle cette Claudine, femme de l'apothicaire et syndic Aimé Levet, de Saint-Ger-vais. Venue à contre-cœur entendre la prédication de Fromment, elle est subjugée par la puissance de l'Ecriture. Elle emporte chez elle un Evangile, s'en nourrit sans répit et convertit bientôt son mari, ses proches, ses voisines. Nouvelle Dorcas, elle renonce à ses ornements, s'en va « accoutrée simplement, sans nulle superfluité », comblant les pauvres de ses largesses, exemple pour tous de

charité et de piété. D'autres sont épouses et collaboratrices de réformateurs; ainsi Marie Dentière, qui, autrefois supérieure d'une abbaye d'Augustines à Tournay, embrasse la Réforme et devient en secondes no-ces la femme d'Antoine Fromment. Instruite, elle écrit un récit anonyme des évènements religieux auxquels elle assiste: La guerre et délivrance de Genève fidèlement faite et composée par un marchand demeurant en icelle. Mais à côté de ces leaders féminins de la foi réformée, il est d'autres femmes, simples et igno-rantes, que Mle Th. Pittard fait revivre de jaçon pittoresque dans le Messager social de Genève, jetant en même temps une lumière significative sur le régime de fer de la Genève calviniste:

..La théologie nouvelle qui, bientôt, sera imposée au peuple par une discipline rigoureuse, jeta la confusion dans bien des esprits et ren-contra des résistances. Les registres du Consistoire et ceux du Conseil mentionnent de nombreuses interventions de la Vénérable Compagnie et de la Seigneurie dans la conduite spirituelle des habitants. On se contentait, pour l'heure, d'obtenir la connaissance parfaite de l'oraison dominicale, récitée en français, épreuve obligée décisive pour la conversion. Bien que Dame B geron proteste de sa bonne foi, qu'elle apprécie toutes les prédications, qu'elle prie Dieu le Rédempteur, en latin, ainsi que ses parents le lui ont enseigné, qu'elle dit l'Ave Maria et le Credo de la même manière qu'on le récitait autrefois... elle devra « fréquenter les sermons et, dans quel-ques jours, prier Dieu en langage maternel » (1542). Indocile, Françoise, surnommée «la drol-lière», regimbe. Qu'on la laisse donc en paix; elle a dit l'oraison, «ainsi qu'elle a secu». Et Jehane Corajod déduit avec raison « que ce n'est pas à Efrembières, où elle laboure et garde les bêtes, qu'elle a pu ouïr les sermons, cependant elle n'a pas entendu la messe; elle sait, du reste, cependant du reste, l'oraison, prie Dieu en son cœur, car la langue ne fait rien si le cœur ne le dit; elle observe le carême et entend que c'est bien; ainsi le lui ont enseigné ses prédécesseurs; enfin, elle communie au salut de son âme ». Ce bon vouloir ne peut qu'être encouragé! Jehane Corajod prendra la